LE COURRIER
LAVAUX | ORON | JORAT

4 septembre 2025

A l'occasion de l'inauguration du nouveau **Théâtre du Jo** *Le Courrier* vous offre ce cahier spécial qui illustre l'his et l'évolution des travaux qui ont mené à cette rénovatio met en avant les artisans et sociétés ayant œuvrés à c belle réalisation.

La Grange se sublime !

Inauguration du Théâtre du Jorat

Bâtiment emblématique de la commune, le théâtre du Jorat a réouvert ses portes après près de deux ans de travaux. La commune se réjouit de voir à nouveau ce fleuron, de la scène suisse et internationale, briller et faire rayonner à large échelle notre région.

La partie scénique, totalement rénovée et modernisée ainsi que la création de nouveaux locaux à l'est du bâtiment principal vont permettre un accueil des acteurs et des spectateurs largement améliorés par rapport à la situation préexistante.

De plus l'arrivée d'un pavillon d'une capacité d'environs 300 places, parfaitement intégré dans les jardins du théâtre va de toute évidence créer de nouvelles opportunités, pour permettre à ce magnifique monument qu'est notre Grange Sublime de continuer à faire vivre et promouvoir la culture dans notre belle région, mais également bien au-delà.

La commune est consciente de la chance de posséder un tel joyau sur son territoire, joyau qu'elle soutient de diverses manières tout au long de l'année pour lui permettre de pérenniser un succès qui dure depuis son inauguration 1908 et qui on l'espère grandira encore tout au long des décennies à venir.

Alors que vive le Théâtre du Jorat et notre belle commune de Jorat-Mézières.

P. Emery
Syndic

Le billet du président

Que de chemin parcouru depuis cette séance du Conseil de Fondation en novembre 2018, lorsque les trois quarts des membres ont démissionné avec effet immédiat, nous laissant seulement cinq membres autour de la table, aux côtés de la direction, à deux semaines de la présentation de la saison.

Parmi nous, aucun n'avait le temps de reprendre la présidence et ne sachant pas dire non me voilà embarqué dans une aventure dont je ne mesurais pas l'ampleur… un peu comme René Morax.

Après la présentation de la saison 2019 et la diffusion des différents communiqués concernant la nouvelle organisation, la commission de construction, initialement dirigée par Jacques Richter, puis par Laurent Stafelbach et votre serviteur, avec le soutien du bureau FWD d'Anne Dupraz, a pris contact avec les différents services de l'Etat de Vaud. L'objectif était de comprendre leurs attentes, tout en intégrant au mieux nos besoins et en préservant le patrimoine, afin de réaliser un projet qui respecte et ne dénature pas notre Grange Sublime.

Renforcement de la charpente, assainissement des sous-sols, mise à jour des services, nouvelle machinerie de scène, création du pavillon d'accueil et relocalisation de l'administration dans les murs du théâtre.

Notre projet était prêt pour la réalisation… j'appellerais ce moment «l'instant flipper… !! ». En effet, bien des tumultes nous ont accompagnés jusqu'à l'obtention du permis de construire. La commission de construction et le Conseil de Fondation ont fait front commun pour relever ce défi.

Une fois le permis en poche, le moment était venu d'aller chercher les 11 millions nécessaires. Nous avons été profondément touchés par l'énorme élan de générosité, qui nous a encouragés à concrétiser ce projet exceptionnel pour le Jorat.

Les travaux qui ont débuté au mois de septembre 2023 pour se terminer en mai 2025 ont été confiés à des entreprises locales de grande qualité et ils ont été réalisés en préservant le bon déroulement de la saison théâtrale.

Chaque semaine, j'ai participé aux séances de chanti et fait la connaissance de tous les ouvriers qui ont cont bué à ces travaux. Je leur suis profondément reconnaissa d'avoir pris soin de ce monument, si précieux pour le pat moine suisse et vaudois.

Le Conseil de Fondation est fier de cette réalisation vous souhaite de trouver autant de bonheur au Jorat q nous-mêmes. Profitez pleinement de cet espace unique po vous ressourcer.

Votre Président, un homme heure
Bien à vous ***Christian Ram***

Au commencement, il y avait du bois et des planches... mais pas celles que l'on croit

On a souvent écrit que le Théâtre du Jorat était né en 1903, comme un chant à la gloire du canton de Vaud, pour célébrer son entrée dans la Confédération. Ce n'est pas tout à fait vrai…
Au commencement, il y avait du bois et des planches - mais celles du tout nouveau dépôt des tramways du Jorat. Et sans tramways du Jorat, pas de célébration du centenaire, ni de théâtre.

Reconstitution de la place de la Gare de Mézières telle qu'elle se présentait en avril 1903, lors de la représentation de La Dîme.
La halle en bois a été démolie en 1972. Le nouveau garage des autobus s'est construit à cet endroit

Vers 1897, dans une région accessible uniquement en diligence, quelques hommes - deux ou trois sans doute - songèrent qu'il était temps de rompre l'isolement avec Lausanne. Ils proposèrent de construire une ligne de chemin de fer entre la capitale, Mézières et Moudon. L'idée paraissait folle, mais fut acceptée avec enthousiasme. Les travaux commencèrent à l'été 1900. On traça vingt-sept kilomètres de voie, on érigea une gare, on construisit un grand dépôt et diverses infrastructures. Deux ans plus tard, tout était achevé. Vingt-sept kilomètres de voies électrifiées reliaient désormais les collines joratoises à la ville. C'était fonctionnel. C'était immense.

Un spectacle pour le centenaire de 1803

Ce fut alors, dans ce moment de répit, après l'effort, qu'une autre idée surgit. Elle vint de la Société de chant de Mézières. Une idée simple, presque naïve : organiser un spectacle pour marquer le centenaire de 1803. Rien d'ostentatoire. Une manière de rassembler et de faire la fête.

Mais il fallait trouver un endroit suffisamment grand pour accueillir le nombreux public attendu. Alors, pourquoi ne pas investir le vaste dépôt en bois des trams, fraîchement construit, pour y monter un spectacle ?

L'idée emporta l'adhésion de la compagnie des chemins de fer, fraîchement émoulue.

Le pasteur Emile Béranger, consulté par la société locale, y vit une opportunité unique d'en faire davantage qu'un simple événement communal. Dans le silence de son presbytère, il formula sans doute une autre idée, plus vaste, plus exigeante - qu'il ne partagea pas, mais qui exigeait d'abord un auteur.

Il songea à Edouard Rod, un écrivain attaché à la région mais installé à Paris. Celui-ci déclina. Alors le nom de René Morax surgit. Il avait vingt-six ans. Il venait de Morges. Sa pièce La Nuit des Quatre-Temps avait rencontré un accueil favorable. Son nom circulait. Il était pressenti pour le livret de la prochaine Fête des vignerons. Lorsqu'on lui proposa d'écrire une pièce patriotique pour Mézières, il accepta sans hésiter. Il comprit que le lieu valait d'être dit.

Un pasteur, une protestation

Il écrivit La Dîme. Une histoire vraie, sobre, sans grands effets. Celle du pasteur Jean-Rodolphe Martin, arrêté en 1790 pour avoir protesté contre les prélèvements imposés aux habitants du Pays de Vaud par « Leurs Excellences de Berne ». Une « taxe » sur la pomme de terre, en particulier. Une brimade parmi d'autres. Une voix qui se lève. Une répression immédiate.

La pièce trouvait un écho dans l'histoire du pays. Elle s'adressait à la mémoire collective, sans la flatter. On ne sait pas si le sujet fut proposé par Béranger ou imaginé par Morax lui-même. Mais il est probable que le dramaturge, qui ne connaissait pas Mézières, ait écouté. Il avait ce don rare : faire entendre ce que les autres ne disent pas encore.

Des artistes de renom et une œuvre commune

Pour ce projet, Morax rassembla les énergies. Il mobilisa plus de cent vingt figurants et choristes de la région. Il fit appel à son frère Jean pour la scénographie, au peintre Aloys Hugonnet, et au décorateur Lucien Jusseaume, venu de l'Opéra-Comique de Paris.

La musique fut confiée à Alexandre Dénéréaz. Il y avait là un mélange rare : des hommes du pays et des artistes de renom, réunis, par le seul désir de faire œuvre commune.

La place en 1970, provenant de la reconstitution en 3D du « quartier de la gare »

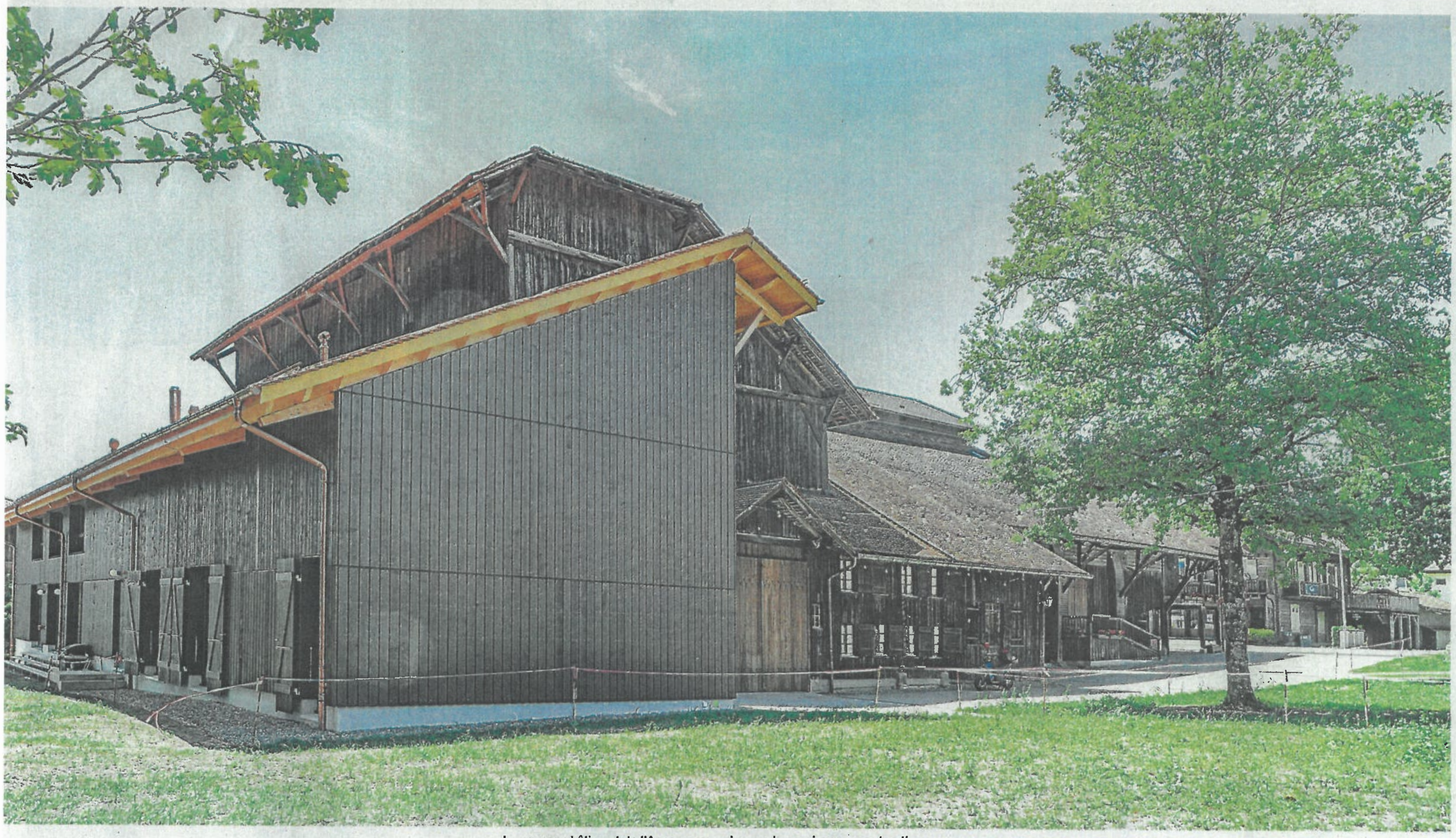
La pièce fut jouée le 16 avril 1903, dans le dépôt des trams réaménagé pour l'occasion. Le public afflua. On venait de tout le canton. Parfois de plus loin. Le tram, récemment inauguré, avait rendu cela possible en déposant les spectateurs devant les portes de ce théâtre éphémère. Le succès dépassa toutes les attentes. Ce soir-là, on comprit que ce n'était qu'un début. Et cette réussite engagea la suite. Elle obligeait.

Morax, avec ceux qui l'entouraient, proposa alors de créer à Mézières un théâtre. Non pas un bâtiment ordinaire, mais un lieu de création populaire, enraciné. Un lieu où l'histoire locale deviendrait geste dramatique, mémoire collective, chant partagé.

Naissance de la « première planche »

Le noyau artistique né de cette aventure - hommes du pays et artistes venus d'ailleurs - posa ainsi la « première planche » de ce qui deviendrait, cinq ans plus tard, le Théâtre du Jorat. Il n'y avait pas de gloire dans cela. Seulement un travail patient, une fidélité à ce qui avait été commencé, et cette lucidité tranquille qui fait les choses durables.

Texte et illustrations
Eric KOCHER
eric.kocher@ikmail.c



Le nouveau bâtiment de l'Annexe se marie avec les anciennes constructions

;hristian Ramuz, au service du Théâtre du Jorat

l est des hommes qui, par leur ;.présence, incarnent une terre, ɔeuple, une tradition. Christian uz appartient à cette race tenace, nnée par les champs et le silence forêts, que la nature sait encore nter. Paysan de souche, enraciné les hauteurs de Corcelles-le-t, il a, avec son frère, repris les s de la ferme familiale, comme eprend un flambeau que la lignée aurait laisser s'éteindre.

Homme de devoir plus que d'am-n, il n'en est pas moins engagé ; le tissu vital de sa région. On le uve à la tête de sociétés locales, ; les cercles associatifs, au cœur etites entreprises : une figure du t, non pas de celle qu'on expose, ; de celle sur qui l'on s'appuie.

Et c'est dans un moment de ;, alors que le comité du Théâtre Jorat, en bloc, avait choisi la ission plutôt que l'épreuve Christian Ramuz, contre toute nte, accepta de porter ce far-ı que tant d'autres avaient jugé lourd. Il ne se contenta pas de reprendre la barre : il réunit autour de lui une équipe soudée, une dizaine de volontaires, chacun investi d'une tâche claire, d'un devoir précis. Là où ses prédécesseurs avaient cultivé la distance et les allures de notables, Christian Ramuz imposa la simplicité : celle du bon sens paysan, celle du service sans détour, celle de la disponibilité sincère.

Le théâtre, déjà centenaire, portait en ses flancs les stigmates du temps. La scène, côté Moléson, menaçait. Il fallait agir. Mais plutôt que de se contenter d'un colmatage, Christian Ramuz, avec une vision de long terme, imagina la métamorphose du lieu. Il rêva d'un théâtre moderne, pérenne, transmis aux générations futures comme un bien commun.

Entouré de collaborateurs compétents - Christophe Reymond, en charge des finances et de recherche de fonds, Laurent Staffelbach, rigoureux surveillant des factures - il orchestra les travaux avec une ténacité presque militaire. Chaque mardi matin, durant plus de quinze mois, il fut présent sur le chantier, non pas en figure de proue, mais comme un chef de corps, épaulé par l'architecte Anne Dupraz, le chef de chantier Cédric Allard et toute une cohorte d'artisans et de fournisseurs au gré des besoins.

Les problèmes furent nombreux - trop pour être énumérés - mais jamais insurmontables. Il fallait composer avec les moyens du bord, éviter les suppléments, garder le cap sans céder à l'embellissement inutile.

Tout fut mené avec rigueur, parfois au prix de mécontentements, mais toujours dans l'intérêt supérieur de l'œuvre.

L'entreprise était d'envergure : construire une annexe de quarante mètres sur treize mètres cinquante, sur trois étages, avec ascenseur ; édifier un pavillon de quarante mètres sur vingt, doté d'une cuisine spacieuse ; automatiser les décors de la scène à l'aide de vingt-trois moteurs ; renforcer et transformer l'espace scénique - chaque étape relevait du défi, du combat même.

Et pourtant, Christian Ramuz ne fléchit point. Porté par une force tranquille, par un attachement presque sacré à sa mission, il mena cette œuvre à terme. A l'image de ces héros silencieux que la Comédie humaine a parfois esquissés sans les glorifier, il demeure un homme de l'ombre, mais dont l'action éclaire désormais le Théâtre du Jorat d'une lumière nouvelle.

Alain Bettex

'atrick Emery : premier magistrat de Jorat-Mézières

Dans cette contrée paisible es collines du Jorat s'étendent ın manteau verdoyant, la com-ıe de Mézières, jadis entité auto-ıe, a vu son destin se lier à celui Carrouge et de Ferlens, en l'an-2016, donnant ainsi naissance ɪrat-Mézières. Depuis cette union ıinistrative, le nombre des âmes ɔlant ce territoire a franchi le seuil trois milles.

À la tête de cette jeune entité se commune nouvelle. L'an prochain, il devra à nouveau se soumettre au verdict des urnes, cette grande épreuve démocratique qui consacre ou défait les ambitions. Sur les sept prétendants actuels à la municipalité, trois ont choisi de se retirer, ouvrant ainsi la voie à une redistribution des équilibres locaux.

Discret et mesuré, Patrick Emery n'a point souhaité intégrer, pour l'heure, le Conseil de Fondation du que les suffrages aient parlé. Une prudence politique, presque balzacienne, qui révèle une fine compréhension des rouages du pouvoir.

Il convient ici de rappeler que le théâtre, fierté culturelle de la région, s'élève sur une parcelle que la commune de Mézières offrit en 1908, dans un élan de générosité empreint de vision. Depuis lors, cet édifice, devenu patrimoine commun, est administré par le Conseil de Fondation jadis implantée dans un village ne comptant guère plus de cinq cents habitants.

Aujourd'hui, la commune de Jorat-Mézières emploie une trentaine de personnes, réparties entre emplois à temps plein et temps partiel. Avec l'appui du Canton, elle continue de soutenir financièrement le théâtre, témoignage d'un engagement pérenne envers la culture. Cette collaboration, noble et nécessaire,

Le sud du théâtre au tout début des travaux

Sur la façade

Anne Dupraz ou la volonté malgré tout

Malgré les contraintes inhérentes à ce vénérable édifice qu'est la Grange Sublime - classée, avec tous les égards dus à son grand âge, en première catégorie par les Monuments historiques - le défi était immense. Il fut pourtant relevé avec une rigueur exemplaire par l'architecte Anne Dupraz, diplômée de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, associée au sein du cabinet FWD Architectes, en collaboration étroite avec son confrère Bernard Furrer. Ils remportèrent le concours, strictement réservé à quatre bureaux d'architecture répondant à des critères rigoureux.

Là où règnent les loups

Non contente d'avoir mené le projet dans le respect absolu des délais - depuis la fin de l'été 2023 jusqu'au mois de mai 2025 - Anne Dupraz sut également maîtriser le budget, dépassant légèrement les onze millions. Le Conseil de Fondation du Théâtre, fort de ces résultats, ne saurait regretter le choix qu'il fit en lui confiant cette mission d'envergure.

Les aléas, pourtant inévitables lorsqu'il s'agit de transformer un théâtre centenaire, n'ont pas manqué. Le résultat n'en demeure pas moins époustouflant. Cédric Allard, chef de chantier, et Bruno Glardon, présents sans relâche tout au long des travaux, peuvent en témoigner, tout comme Anne Dupraz, qui suivait hebdomadairement l'évolution du chantier, bravant sans faillir les rigueurs d'un climat parfois rude - cette région que les Lausannois, non sans ironie, surnomment «le pays des loups».

A l'automne 2024, les travaux commencèrent sous une pluie presque ininterrompue. Les fouilles, entreprises par l'entreprise Delessert, s'effectuaient dans une boue profonde. L'ingénieur en charge des sondages, posté au sud du théâtre, donna son aval sans percevoir qu'à un mètre au-delà de sa zone de mesure, un courant d'eau - émanant d'une source ou d'une nappe phréatique - s'écoulait sous l'édifice, inondant soudainement le chantier. Les machinistes, en creusant, alertèrent immédiatement les responsables. Il fallut alors faire appel à une entreprise valaisanne spécialisée, laquelle mit en œuvre d'imposants dispositifs de pompage tout le long de la façade sud. Ces opérations, longues de plus de deux mois, étaient indispensables: il fallait assainir, renforcer - l'avenir même de la scène en dépendait. Depuis quelque temps déjà, l'on observait que celle-ci penchait dangereusement du côté du Moléson.

Ce contretemps, bien que significatif, demeura le seul obstacle sérieux à la bonne marche du projet. Les architectes, dans leur sagesse, avaient prévu une marge de 10% pour les imprévus. Grâce à l'ardeur et à la volonté de tous, le retard fut rattrapé, et le chantier reprit son rythme initial.

« Non contente d'avoir mené le projet dans le respect absolu des délais - depuis la fin de l'été 2023 jusqu'au mois de mai 2025 - Anne Dupraz sut également maîtriser le budget »

Quant à l'alimentation électrique, elle nécessita une excavation d'ampleur hors des limites de la propriété qui avait jadis appartenu au théâtre, afin de se raccorder à un poste de commande adéquat. Un bassin de rétention pour les eaux claires dut également être intégré à plus de 3,50 mètres de profondeur, sous la partie sud de la construction conformément aux exigences de l'Etat.

Une atmosphère d'harmonie

La grande façade de scène, jadis bardée d'amiante, fut déposée avec précaution par des ouvriers équipés comme des astronautes par l'entreprise Pittet. Les anciennes tuiles, quant à elles, cédèrent leur place aux nouvelles structures, fruits de la modernité. Une grue monumentale vint soutenir les maçons, dont l'ouvrage précis et admirable, mérite d'être salué. Et ce, dans une ambiance demeurée toujours cordiale, malgré les caprices des éléments.

Pour achever ce vaste chantier, l'ancien chemin d'accès à la villa était interdit par l'Etat, le Pavillon y a pris place. Les jardins du théâtre sont en passe d'être réhabilités. Le nombre d'arbres abattus a été scrupuleusement compensé par autant de replantations. Quant à la voie d'accès pour les décors, elle a su résister aux contraintes imposées les fouilles et les trois puits de mètres nécessaires à l'install d'une pompe à chaleur, suppo sans faillir le passage de camion quarante tonnes.

Il demeure assez excep nel qu'un chantier avec de contraintes, incorporer des nouv bâtiments à un théâtre plus que tenaire, soit mené à bien sans dé sement de délais et de budget. peut que féliciter les entrepris l'architecte.

Alain E

Le pavillon a été monté en moins d'un mois

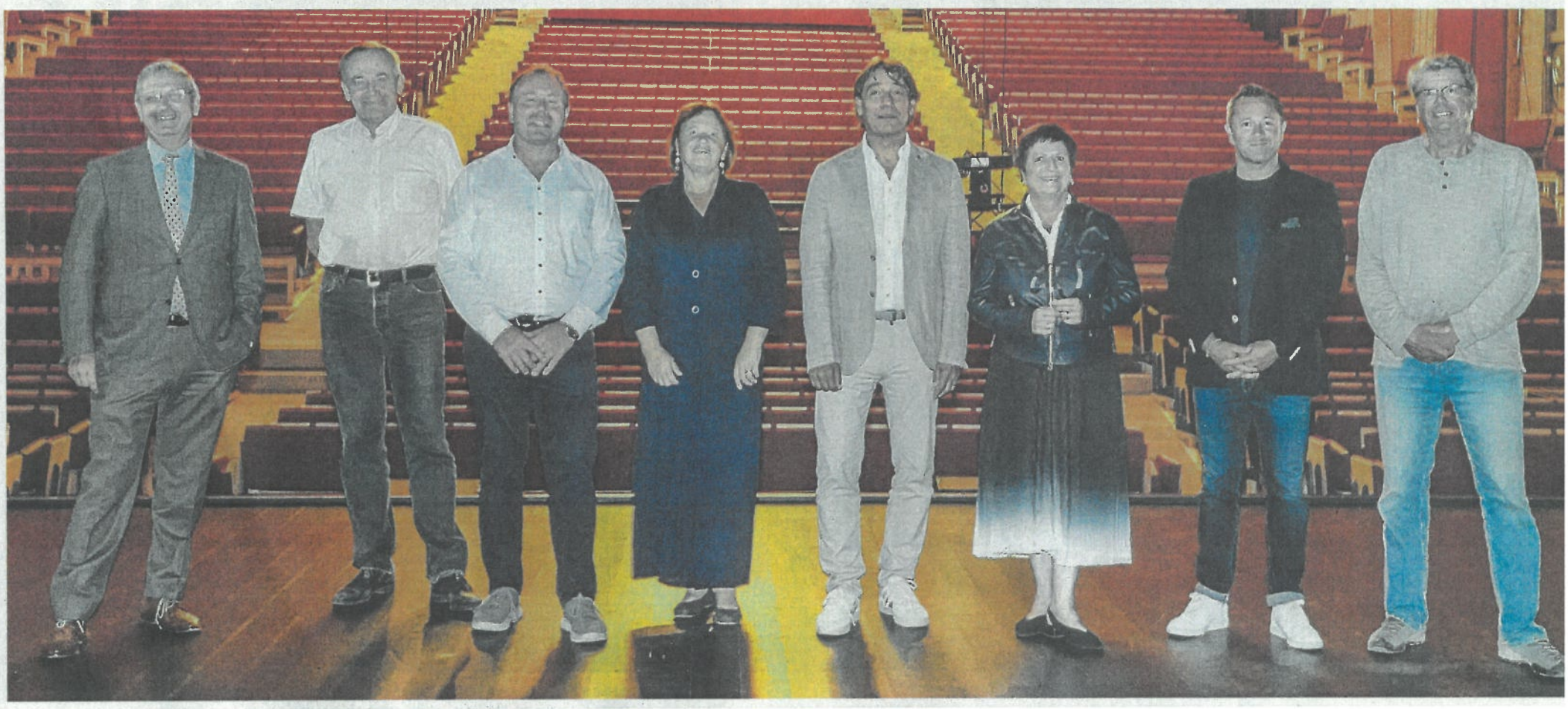
niante ont été supprimées

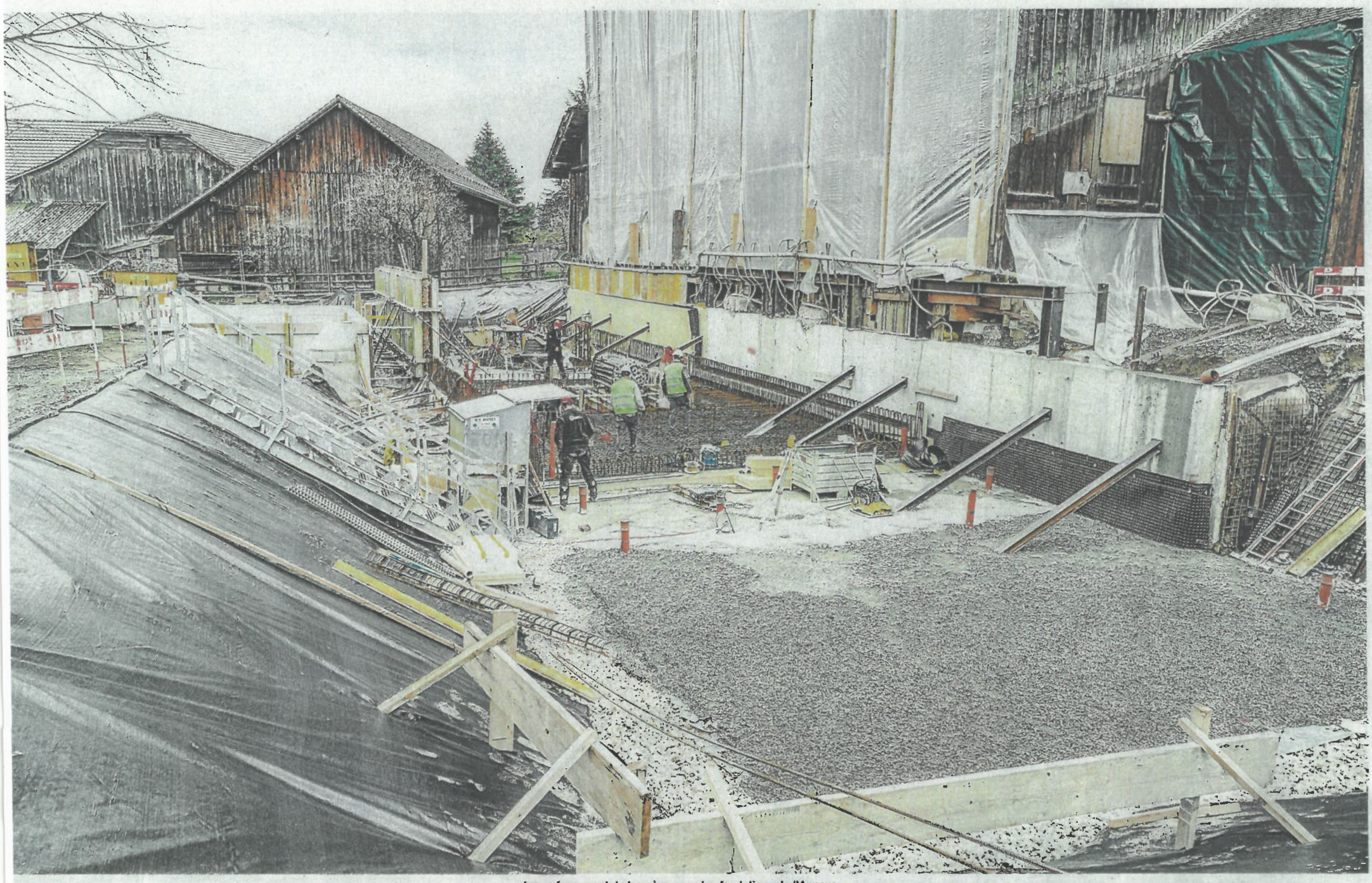
La nouvelle annexe abritant bureaux et ateliers

Le Pavillon peut se séparer

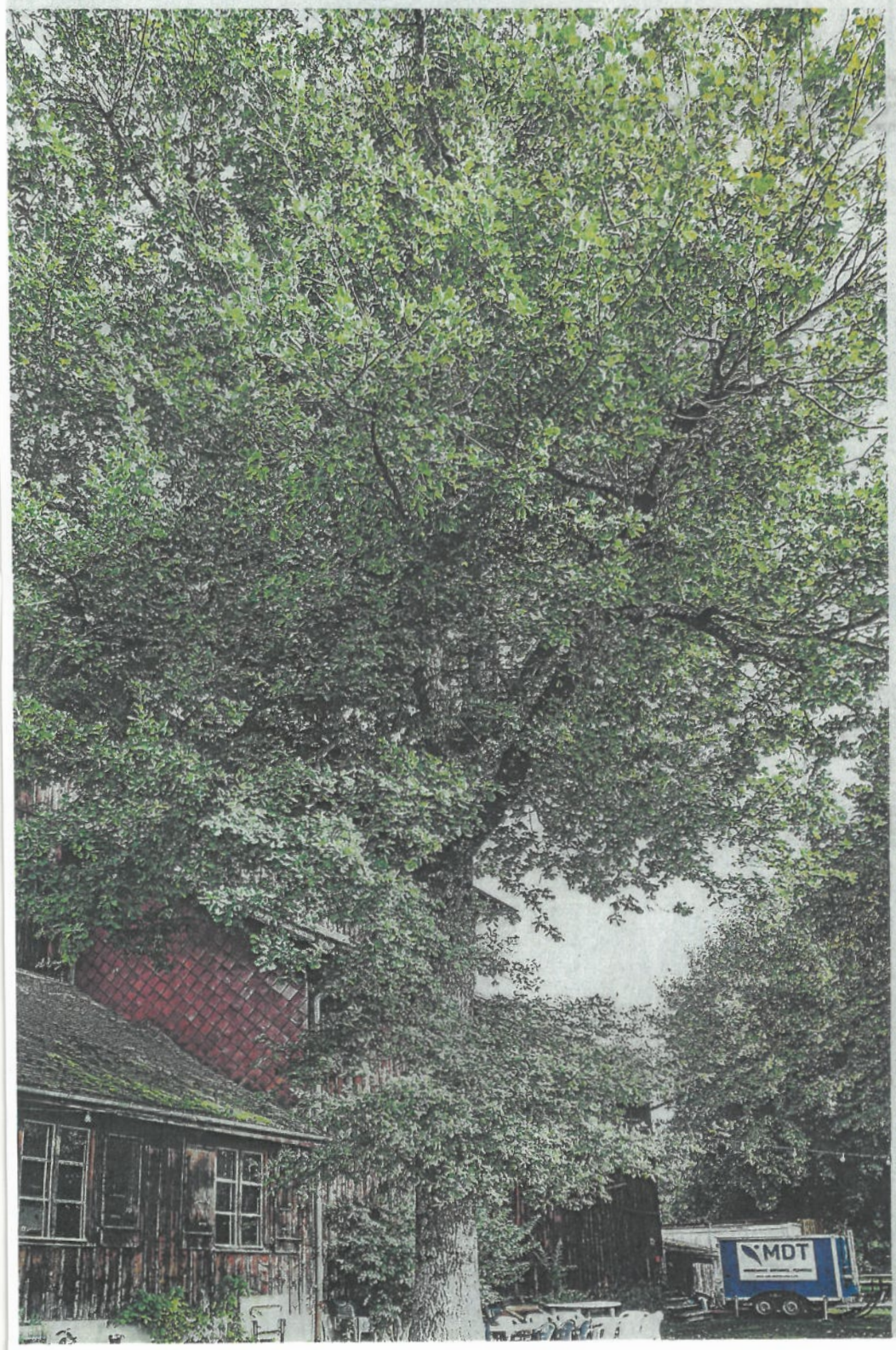
La cuisine du Pavillon avec chambre froide

Raphaël Dupuis le charpentier, Anne Dupraz et Cédric Allard les architectes





Le renforcement de la scène avec les fondations de l'Annexe



Des conditions **extrêmes**

Alliance de raison et de labeur, l'entreprise de gros œuvre Marcel Delessert SA, enracinée dans les terres du Jorat, s'est unie à Pittet Construction SA, experte dans l'art de la maçonnerie et tout aussi profondément ancrée localement. Ensemble, ils répondirent à l'appel d'offres lancé pour la rénovation du théâtre. Ils leur en coûta de l'énergie, mais la récompense fut à la hauteur de leurs espérances: ils obtinrent le mandat, ce qui, dans cette contrée paisible, représentait une victoire presque épique.

Sous la houlette de leurs dirigeants respectifs, Maxime Delessert et Frédéric Pittet, ces artisans de l'ombre, avec David Belleney responsable du projet, ils s'échinèrent avec une opiniâtreté admirable pour respecter des délais que d'aucuns eussent jugés irréalistes. Les journées n'étaient point aisées, les intempéries fréquentes, et les surprises du sol innombrables. Pourtant, ils avancèrent, tenaces, fiers d'avoir été choisis pour redonner vie à ce que l'on nomme ici, avec un respect quasi religieux, la Grange Sublime, véritable joyau patrimonial du Jorat.

Le chantier débuta par l'abattage d'arbres encombrant l'espace prévu pour l'Annexe et le Pavillon. Cette opération, menée par l'entreprise Emery Arbres SA, se fit dans le respect de la nature, chaque arbre ôté étant remplacé par un jeune spécimen, promesse de futur feuillage. A peine ce travail achevé, les machines, telles des bêtes de somme modernes, se mirent en mouvement, guidées par des mains expertes.

Dès les premiers coups de pelleteuse, sous la direction de Maxime Delessert, une tranchée fut creusée afin d'amener l'électricité jusqu'au sud de la maison appartenant jadis au théâtre. L'ouvrage fut si promptement refermé que le cultivateur voisin, propriétaire des terres, ne s'aperçut même pas de l'intervention. Il fallut d'ailleurs la collaboration inattendue mais fort bienvenue du président du Conseil de Fondation, lequel, armé de son propre tracteur, contribua à rendre les lieux à leur état d'origine en ensemençant.

Mais le chantier n'avait pas livré tous ses secrets.

Le sol a été assaini pour rendre à la terre sa stabilité

La scène menacée de ruine

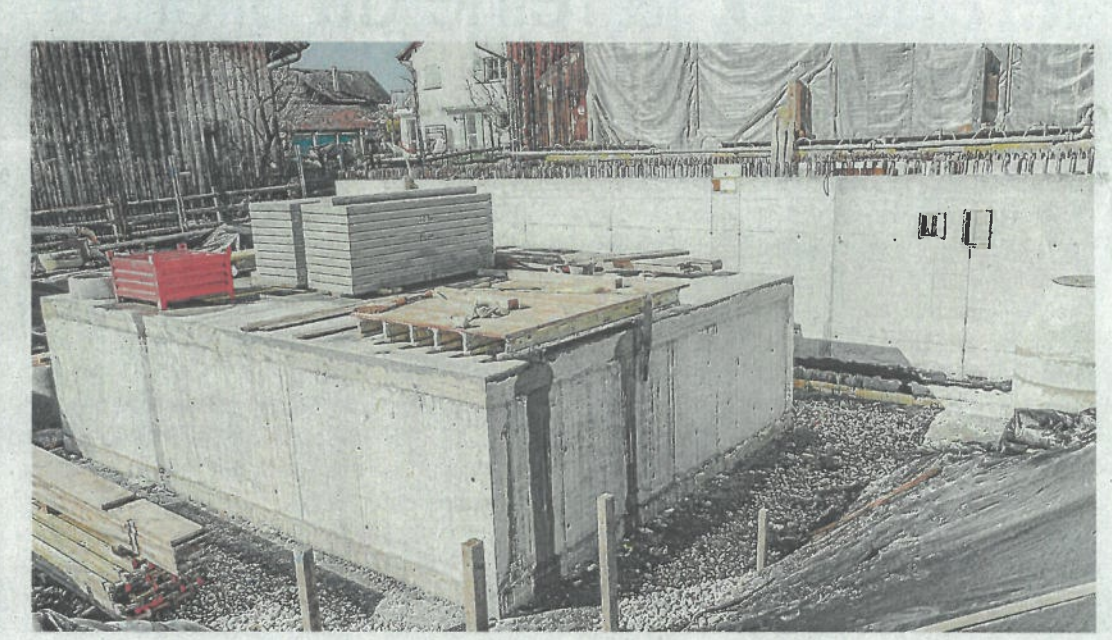
Alors que les cieux déversaient leurs flots incessants et que les engins s'enfonçaient dans une boue traîtresse, il apparut bientôt que le sous-sol abritait une source ou coulée phréatique souterraine oubliée des ingénieurs, absente des relevés géologiques. Ce fut un coup du sort. Le sol, imbibé, se dérobait sous les fondations de la scène, et l'effondrement n'était plus qu'une question de temps.

Il fallut faire appel, en toute urgence, à Vodoz Travaux Spéciaux SA, venus de Vouvry. Leur savoir-faire permit de mettre en œuvre une technique de rabattement de nappe phréatique : un réseau savamment organisé de mini-puits, disposés autour de la fouille, aspira l'eau en continu, jour et nuit. Les moteurs, tels des respirations mécaniques, maintinrent le sol au sec, rendant à la terre sa stabilité.

Le sol fut assaini après plus de deux mois et les travaux purent reprendre. Les ouvriers, avec une vigueur redoublée, rattrapèrent le temps perdu. On vit alors surgir un puits de rétention, vaste et profond, capable de recueillir les eaux pluviales, situé à 3,5 mètres sous l'Annexe en maçonnerie, comme l'exigeaient les autorités. Accessible par un regard discret, il doit aussi servir de réserve d'eau en cas d'incendie, sa présence demeure invisible pour les visiteurs du théâtre.

La lutte contre l'instabilité

Pour que les maçons puissent élever murs et escaliers, il fallait dompter une terre capricieuse. Une grue fut dressée tel un géant de fer, afin de leur permettre d'acheminer les matériaux à travers le chantier encore instable. Les fondations furent consolidées avec prudence. Les murs extérieurs, tout comme la cage d'ascenseur et les escaliers, exigèrent un savoir-faire que seuls des artisans de haut vol pouvaient déployer. Une fois l'œuvre bâtie, elle fut revêtue d'une isolation soignée, puis parée de façades en lambris teints, qui s'harmonisent délicatement avec les façades anciennes du théâtre.



Le puits de rétention sert à récolter les eaux de surface

Quant aux trois puits de 300 mètres, nécessaires à l'alimentation de la pompe à chaleur, ils furent creusés avec une précision d'orfèvre, chacun relié à une centrale via des fouilles idoines.

Le Pavillon

Aux dimensions imposantes de 20 mètres sur 40, le Pavillon nécessita l'abattage de dix platanes - tous furent replantés dans un souci écologique manifeste. Les conduites électriques, furent posées selon le p initial dans la dalle, desservant av précision chaque recoin de la futu salle.

Une deuxième grue entra scène pour couler la dalle de fonc poser les éléments préfabriqués constitueraient les murs. Sur le t des panneaux photovoltaïques, m sagers du progrès, assurent dés mais une part de l'alimentation él trique du site.

Enfin, une cuisine ultramoder équipée de chambres froides, lave-vaisselle et de tout le néc saire pour servir 200 convives, prête à l'usage. Une salle de réc tion modulable, complète l'ouvrag

Ainsi naît, au cœur du Jorat, lieu où se mêlent l'histoire, la moc nité et le génie des hommes.

Alain Be

Maxime Delessert et David Belleney

Les fondations du Pavillon avec les connexions électriques

Juliette Pierangelo, entre raison et sensibilité

Juliette Pierangelo, la reine du silence

Il est des hasards qui portent la marque des providences éclairées. Ainsi en fut-il pour le Conseil de Fondation du Théâtre du Jorat, lorsqu'il croisa la route de Juliette Pierangelo, originaire de Vuillafans, en Franche-Comté, ingénieure scénographe d'exception, au profil singulier et résolument moderne. Formée dans les austères salles de l'INSA de Lyon, où elle acquit les solides fondements de l'ingénierie mécanique, elle poursuivit par un master à l'ENSATT, prestigieux établissement dédié à l'art du spectacle vivant. Ce double parcours, conjuguant science exacte et art de la scène, confère à Madame Pierangelo une vision d'une rare acuité, où chaque projet naît d'un dialogue harmonieux, entre raison et sensibilité.

Le Théâtre du Jorat, vénérable édifice dont la machinerie porte le poids d'un siècle d'histoire, se trouvait à la croisée des chemins : il fallait à la fois préserver son âme et lui offrir les moyens d'un avenir. Juliette Pierangelo eut pour mission : concevoir une machinerie scénique motorisée, assurer la sécurité de l'espace dramatique et rendre hommage à l'architecture d'origine, tout en l'inscrivant dans le mouvement du progrès. Aux côtés des architectes et de l'ingénieur bois, elle élabora un projet qui sut convaincre. En 2023, l'entreprise Baudin Chateauneuf Swiss, reconnue pour son savoir-faire dans la réalisation de scènes, fut désignée pour en assurer la mise en œuvre.

Le gril c'est la base

La création d'un gril, véritable colonne vertébrale suspendue de la scène, fut érigé en caillebotis au-dessus du plateau, au cœur même de la charpente. Sa structure, d'une élégante robustesse, fut pensée pour privilégier le bois massif, noble matière en résonance avec le lieu. Les éléments métalliques, quant à eux, furent conçus pour être démontables, témoignant ainsi d'un profond respect envers l'architecture patrimoniale. Ce gril, espace vital, permet les opérations de levage, le passage des alimentations, l'installation des projecteurs mobiles, tout en répondant aux exigences d'un théâtre en constante évolution.

Le haut du gril, équipé de trappes motorisées, accueille désormais des garde-corps sans poteaux et lisses basses escamotables, maximisant ainsi les possibilités d'éclairage de face - détail crucial dans l'art de sculpter les ombres et les formes sur scène.

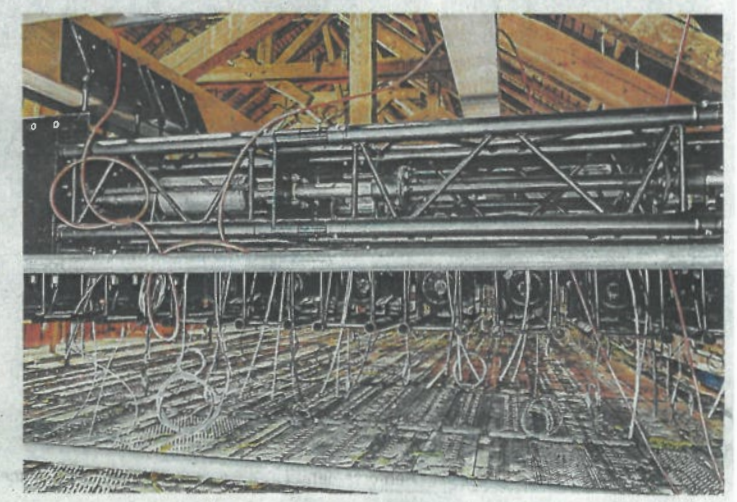
Vingt-sept moteurs

Quant au cintre informatisé, silencieux, il est constitué de vingt-sept porteuses, chacune motorisée capable de supporter jusqu'à cinq cents kilogrammes, tout en offrant une vitesse de levage modulable y compris la synchronisation parfaite des mouvements. Ce système permet de manipuler décors et lumières avec une précision presque chorégraphique, et ce, même durant les représentations. Piloté depuis un pupitre mobile, il donne au plateau une flexibilité sans précédent.

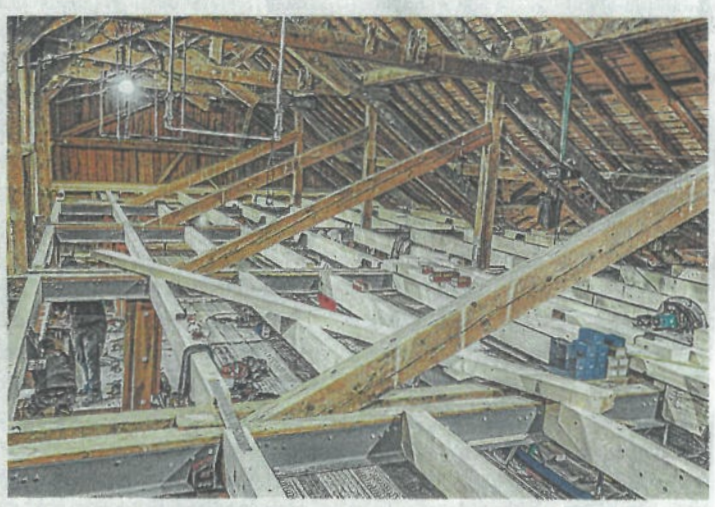
Mais ce qui distingue véritablement l'œuvre de Madame Pierangelo, au-delà de la technicité irréprochable de ses choix, c'est la hauteur de vue avec laquelle elle conçut ce projet. Elle veilla à assurer la continuité et la compréhension du développement à long terme. En véritable architecte de l'avenir, elle façonna un outil au service de la création, pensé pour accueillir toutes les formes d'expressions artistiques appelées à éclore dans ce théâtre séculaire, sans jamais contraindre leur élan, mais en leur offrant, au contraire, l'espace d'une liberté future.

Par chance, un ancien employé de Baudin Chateauneuf, Sébastien Milesi, a été engagé au théâtre comme directeur technique. Il maîtrise parfaitement la manœuvre des décors et éclairages

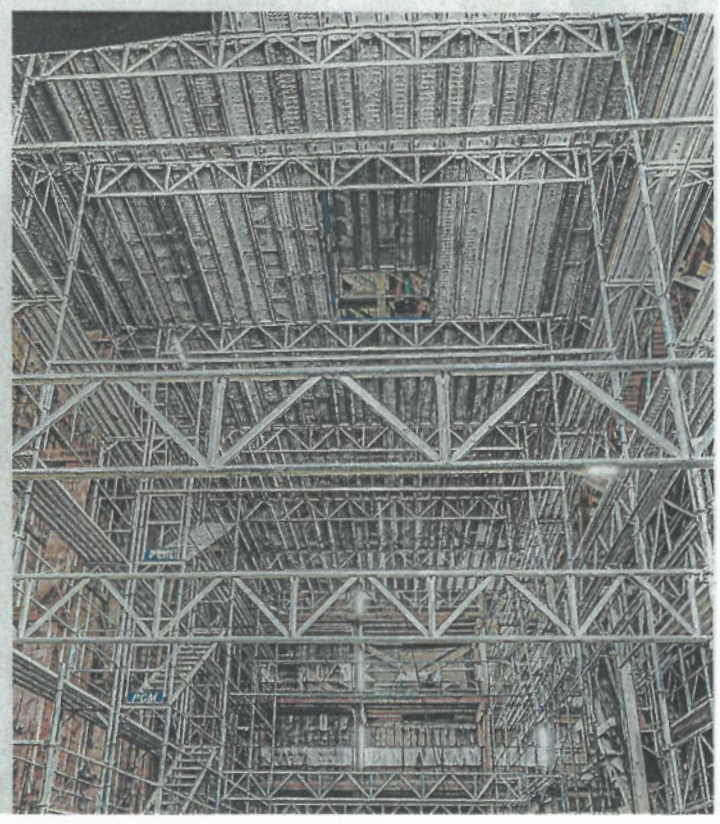
Juliette Pierangelo et Alain Bettex

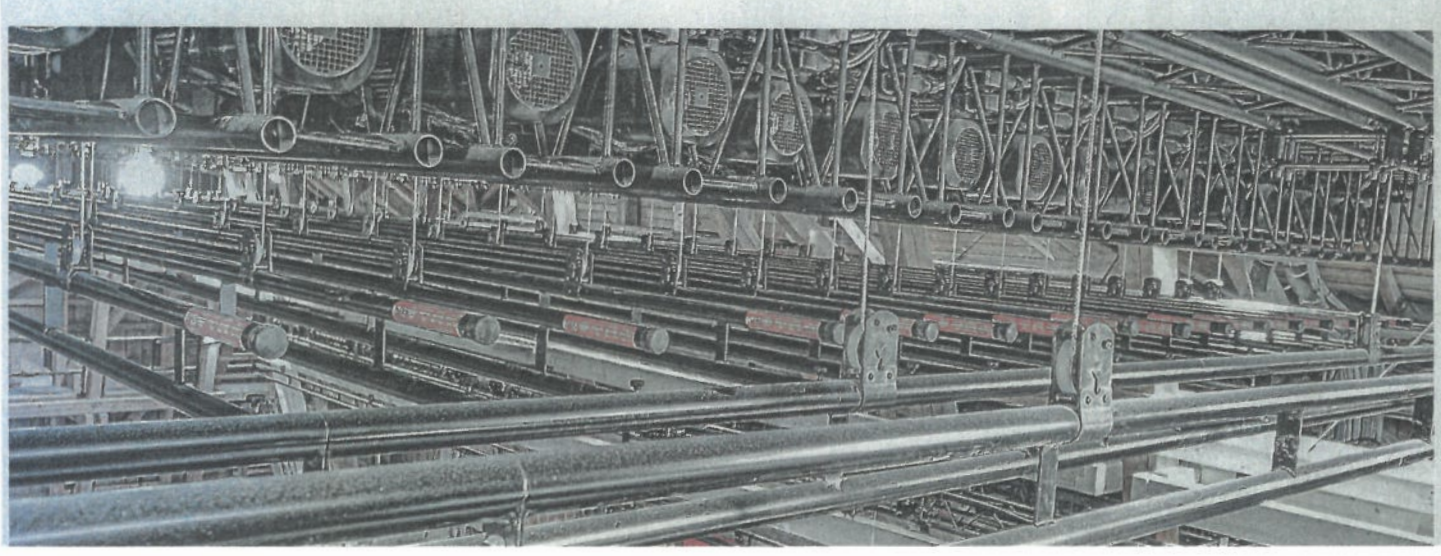


Le gril en construction



La charpente prête à accueillir le gril





Renforcement de la charpente au-dessus de la scène

Le charpentier Raphaël Dupuis a tout prévu sur ordinateur

Les bois venaient des forêts vaudoises

Un labeur titanesque fut entrepris par la maison La Croix Charpentes, établie à Pully Nord et affiliée au groupe Volet. A la tête de cette entreprise, un homme de l'art, Raphaël Chappuis, charpentier de son état, nous dévoila les innombrables défis que comportait ce mandat.

Les contraintes, nombreuses et exigeantes, furent surmontées avec une rigueur digne des bâtisseurs d'antan. Le bois, dans sa noblesse brute, fut exclusivement tiré des forêts vaudoises. Il ne s'agissait point de vulgaires planches - ce terme est d'ailleurs banni du lexique des charpentiers -, mais bien de poutres majestueuses, façonnées pour soutenir et métamorphoser l'entrée même de la scène, ainsi que d'une vaste charpente destinée à l'Annexe, avec ses aménagements intérieurs et l'infrastructure attenante. L'usage du lamellé-collé fut proscrit: seules les méthodes anciennes, celles qui reposent sur l'assemblage du bois massif, furent tolérées, comme un hommage aux savoir-faire d'antan.

Pour ce qui est de la scène, les échafaudages de la maison Pirati Chauvet Montage SA jouèrent un rôle providentiel. Ils enveloppèrent l'espace scénique avec une précision telle qu'il fut possible d'y établir un parterre suspendu à plus de dix mètres du sol, juste au-dessous de la charpente. Mieux encore, cette structure offrit les conditions nécessaires à l'inversion des deux imposants montants encadrant la scène. Certes, une appréhension sourde planait: que la vieille charpente, que les tuiles - fort légèrement soulevées - ne vinssent à céder sous la contrainte! Mais, par un heureux concours de circonstances et de savoir-faire, tout se passa sans le moindre accroc. Des bois neufs vinrent renforcer l'ensemble, permettant d'inverser les montants et d'accroître l'accessibilité de la scène, désormais améliorée dans sa structure.

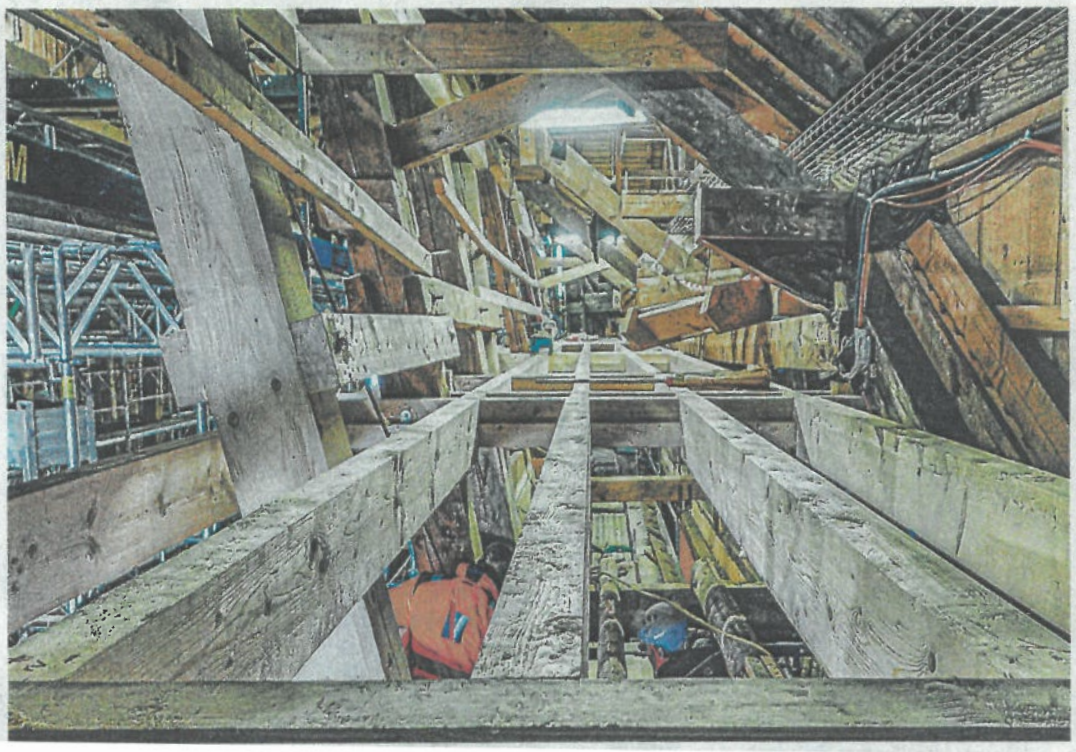
La pose du Pavillon: une surprise digne des récits antiques

Quant à l'Annexe, son toit et ses finitions ne suscitèrent guère de difficultés. Les Monuments historiques exigèrent qu'elle fût recouverte de tuiles, ce qui fut exécuté selon les recommandations de l'architecte. Sans délai, l'on passa à la construction du Pavillon, cette nouvelle bâtisse s'élevant en direction de Carrouge. A peine la grande dalle achevée, avec ses points de connexion électrique, un convoi spécial fut mandé pour transporter les parois et les éléments de charpente.

Ce fut avec un étonnement mêlé d'admiration que les membres du comité assistèrent à l'assemblage de cette structure monumentale - environ vingt mètres sur quarante - en l'espace d'une semaine seulement. Les charpentes furent posées avec une célérité prodigieuse, permettant ainsi de mettre l'édifice hors d'eau en un temps record. Les autres corps de métier purent œuvrer dans des conditions idéales, à l'abri de l'humidité et des intempéries. Bientôt, des panneaux photovoltaïques vin orner une partie du toit, inscri l'ouvrage dans la modernité.

M. Raphaël Dupuis, quant à se montra d'une disponibilité faille. Malgré les difficultés inr brables, il réglait chaque co temps avec l'aisance tranquill ceux que rien n'ébranle. Le prés du comité, comme les archite saluaient en lui un homme de tions, dont les propositions se laient, dans la majorité des cas, justesse irréprochable.

Alain E



Un cordiste installe des détecteurs de fumée au plafond de la Grange Sublime

Les Travailleurs de l'ombre qui donnent la lumière

Dans le silence majestueux des coulisses, là où les faisceaux lumineux sculptent l'invisible et magnifient l'éphémère, une transformation profonde s'est opérée. L'intégralité des installations électriques du Théâtre a été métamorphosée sous la direction méticuleuse de la maison Amaudruz Electricité SA, une entreprise dont la stature imposante - forte de ses cent trente employés - semblait à même de relever un tel défi.

Dès les premières esquisses du projet, les plus modestes maisons d'installations électriques, conscientes de l'ampleur herculéenne de la tâche, renoncèrent à soumissionner. Il ne s'agissait point d'un chantier ordinaire, mais d'un ouvrage colossal, exigeant une organisation sans faille et des compétences à la hauteur des exigences contemporaines.

La puissance électrique, naguère limitée à 250 ampères, fut portée à 600, afin d'alimenter sans défaillance une technique scénique de pointe. Dans les hauteurs vertigineuses de la grande salle, là où le regard du spectateur ne s'aventure jamais, des cordistes - tels des acrobates silencieux - furent appelés à fixer, sans perturber le moindre grain de poussière, les détecteurs incendie dont le nombre dépasse désormais cent soixante.

Plus de quinze kilomètres de câbles, porteurs tant du courant fort que du courant faible, serpentent désormais dans les entrailles du bâtiment: invisibles, discrets, mais ô combien essentiels. Ces veines d'énergie irriguent les locaux techniques, les bureaux, la scène et le nouveau Pavillon, apportant la modernité là où résidait le charme ancien.

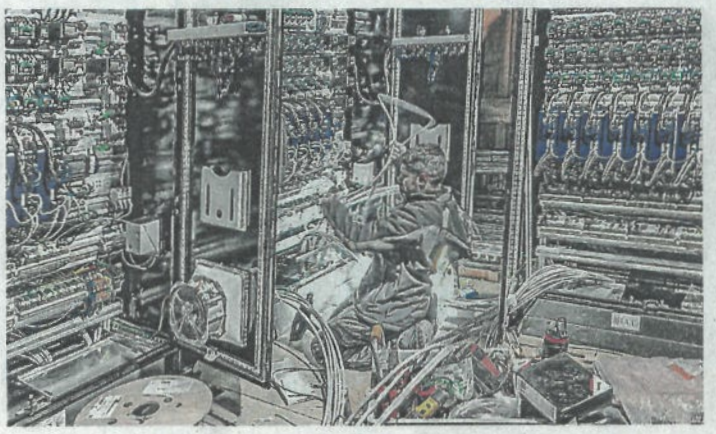
Dans l'Annexe comme dans le cœur même du théâtre, de nouveaux tableaux et cellules électriques furent installés, permettant ainsi l'intégration harmonieuse des systèmes de chauffage, de ventilation, d'éclairage et de détection incendie. Toutes les installations ont été rigoureusement remises aux normes actuelles, dans le respect des règles strictes édictées par l'AEAI pour la sécurité incendie, et par l'OIBT en matière d'installations électriques.

Mais l'entreprise ne se bornait pas à un simple aggiornamento technique. Il s'agissait de préserver l'âme des lieux, de ne point trahir l'architecture séculaire, de faire cohabiter l'héritage patrimonial avec les exigences de la modernité.

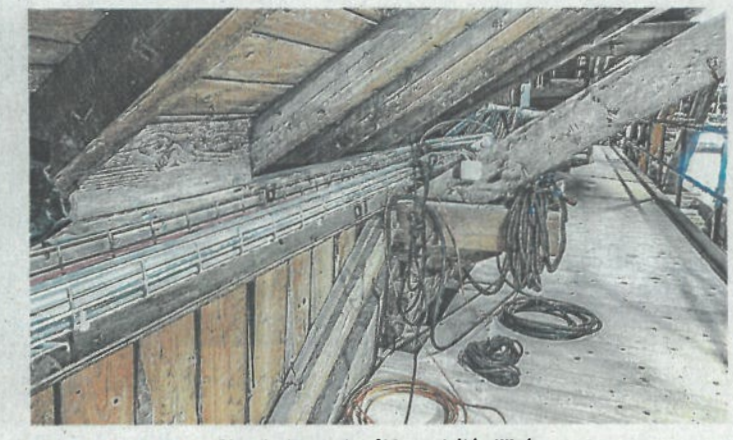
Durant toute la durée des t
vaux, une équipe de quatre à h
électriciens, œuvrant dans un esp
de camaraderie exemplaire, s'
consacrée à cette tâche noble et e
geante. Ils furent les artisans d'u
lumière nouvelle, les mains invisib
d'un renouveau silencieux, les t
vailleurs de l'ombre au service de
splendeur retrouvée.

Alain Bet

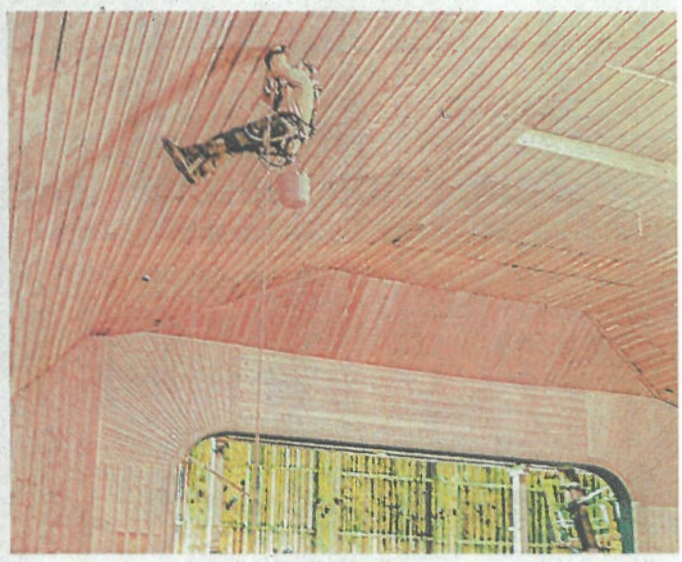
avec l'aide de Joël Olivier Pas



L'alimentation de l'automation des moteurs est due à Amaudruz SA



Plus de 15 km de câbles ont été utilisés



Le cordiste en plein travail

Plein succès à la
Grange sublime !

En tant que partenaire de saison du Théâtre du Jorat depuis plus de 15 ans, nous sommes heureux d'avoir contribué à sa rénovation.

Solidaires, par nature.

ECA
Prévenir Secourir Assurer